

LA BATAILLE POLITIQUE ET LA THÉORIE ECONOMIQUE MARXISTE

PAUL BOCCARA

La première des trois demi-journées d'études théoriques de la Section économique auprès du Comité central du Parti communiste français a été consacrée au thème : « la bataille politique impulsée par le P.C.F. et la théorie économique marxiste ».

Paul Boccara a introduit la discussion sur ce thème. Il présente ici, pour nos lecteurs, une brève analyse de sa contribution sur ce premier des trois thèmes qui ont été discutés.

L'INTRODUCTION à la discussion sur le premier thème a considéré successivement : le lien grandissant entre le travail de la Section économique et la politique du parti ; la place de la théorie économique marxiste dans les luttes de classe et l'expérience de la Section économique ; l'objectif de l'élévation de la qualité du travail théorique de la Section.

La contribution de la Section à l'activité du Parti communiste français, a-t-il été précisé, comprend deux tâches interdépendantes :

— la contribution à la bataille contre le pouvoir et le capitalisme monopoliste d'Etat en crise ;

— la contribution à l'élaboration des solutions permettant de sortir effectivement de la crise. Cette deuxième tâche tend à prendre de plus en plus d'importance, entraînant des exigences nouvelles pour la Section économique.

Ont été critiquées les conceptions primitives et de tendance gauchiste criant à « l'économisme » devant l'effort sans précé-

dent du Parti communiste français pour élever la conscience révolutionnaire des luttes actuelles, en mettant en cause les **structures économiques**, la domination des monopoles capitalistes avec l'aide de l'Etat, par des transformations politiques hardies, des réformes démocratiques profondes. Cette démarche qui se fonde sur une analyse du C.M.E., de sa crise et de son issue, poursuit les analyses du « **Capital** » de Marx, correspond à l'essence de la démarche d'un parti marxiste-léniniste.

Déjà, les **statuts** de la Première Internationale marxiste proclamaient : « *l'émancipation économique des classes laborieuses est le grand but auquel le mouvement politique doit être subordonné comme moyen* ». Lénine opposait précisément dans « **Que faire ?** » ce que l'on appelait en Russie l'économisme, c'est-à-dire ce que l'on appelait en Europe occidentale le trade-unionisme (la réduction des luttes aux luttes économiques au sens de revendicatives, ne mettant pas en cause la domination du capital) à la mise en cause des structures économiques elles-mêmes « **par des transformations politiques radicales** » concernant « les intérêts économiques » dont le rôle est « **décisif** ». C'est-à-dire à quel point ceux qui crient à « l'économisme » ne savent pas de quoi ils parlent.

Dans le travail de la Section économique, il convient, a-t-il été souligné, de se garder de deux risques complémentaires :

— Le risque de « technicisme » : c'est-à-dire non pas l'excès de technique économique (on n'en fera jamais trop), mais le risque de traiter les problèmes de technique économique en soi, coupés de la lutte des classes et de l'analyse théorique du moment historique concret de la contradiction entre rapports de production et forces productives, montrant la possibilité de rupture avec le C.M.E., grâce à des luttes et des transformations politiques conséquentes.

— Le risque de traiter ce que l'on a appelé « le social » comme un domaine extrêmement important, sinon le plus important, mais à **part**. Tous les problèmes économiques ont un contenu social, à apprécier en termes de classe, contenu plus ou moins évident et aisé à expliciter. En reliant les problèmes économiques dont le contenu « social » est évident (concernant les conditions de vie et de travail) aux autres problèmes économiques de la lutte des classes (profit, accumulation, conditions du progrès technique, etc.), on fait mieux prendre conscience du lien intime de l'ensemble des problèmes économiques avec les luttes politiques.

Il a été rappelé que la théorie de la suraccumulation et de la dévalorisation du capital permet l'analyse en profondeur de la crise du C.M.E. et de son issue. Elle permet de faire le lien entre les difficultés, les aspirations et les luttes sociales et

politiques concrètes d'une part, et les contradictions entre le développement récent des forces productives et les rapports de production capitalistes contemporains d'autre part, pour déboucher sur la mise en cause profonde et immédiate de la domination actuelle des monopoles.

Cependant, il ne s'agit pas de se contenter de plaquer un rappel de la théorie d'ensemble sur des analyses concrètes ou encore moins de se dispenser de l'analyse concrète, notamment statistique, des phénomènes mouvants et complexes.

Elever la qualité du travail théorique de la Section économique, c'est, plus qu'actualiser la théorie, s'efforcer de la développer en liaison avec l'étude des matériaux concrets très abondants, pour ne pas prendre de retard sur le développement de la crise du système. Elever la qualité du travail théorique, c'est aussi, grâce à cette jonction plus intime de la théorie et des phénomènes de l'actualité, améliorer le lien de nos analyses avec le mouvement des masses et les luttes impulsées par le Parti.

Nous n'avons pas une conception instrumentale de notre théorie vis-à-vis des masses. Il ne s'agit pas seulement de contribuer à arracher les masses à l'influence idéologique des monopoles et du pouvoir ou des idées de tendance réformiste. Il ne s'agit pas seulement de contribuer à mobiliser les travailleurs sur des objectifs de lutte anti-monopoliste conséquents. C'est dans les luttes que nos idées feront leur chemin si elles sont justes. Et d'ailleurs, l'analyse théorique contribue à élever la conscience en s'efforçant de découvrir précisément le sens objectif des luttes des travailleurs. La réponse de Marx à l'anarchiste Bakounine est plus que jamais actuelle. Bakounine a prétendu que le socialisme scientifique signifiait une domination des « savants socialistes ». Marx répond en rappelant que le socialisme scientifique est la science de la découverte du mouvement social produit par les travailleurs eux-mêmes.

Dans les débats qui ont suivi dans les deux autres demi-journées, les idées avancées dans le débat introductif ont encore été précisées. Ainsi, dans le débat sur la crise du C.M.E., la nécessité du développement de la théorie a été soulignée, en liaison avec l'étude de nouveaux domaines et aussi des nouveaux phénomènes (comme les luttes concernant les matières premières et les pays en voie de développement, par exemple).

Ainsi, dans le débat sur l'issue de la crise, il a été noté qu'il n'était pas question de se contenter d'une conception uniquement quantitative des fondements objectifs de l'issue. En liaison avec le développement des luttes, les études qualitatives concernant ce que l'on a pu appeler le « nouveau type de développement », les nouvelles conditions du progrès technique ou encore

les nouvelles aspirations du mode de consommation, font partie de la recherche des voies et moyens qui permettront de dégonfler l'excès et les gaspillages énormes de l'accumulation du capital, tout en commençant à développer systématiquement les capacités des travailleurs. De même, c'est en liaison avec les luttes immédiates contre le chômage, contre l'agression monopoliste concernant le pouvoir d'achat et les conditions de vie des masses, que l'on peut faire le mieux progresser la conscience de la nécessité de la mise en cause de la domination des monopoles.